LA VÉRENDRYE

Récit du juge L.-A. Prud'homme.

Découvreur du Nord-Ouest canadien.

Illustrations d'O.-A. Léger.



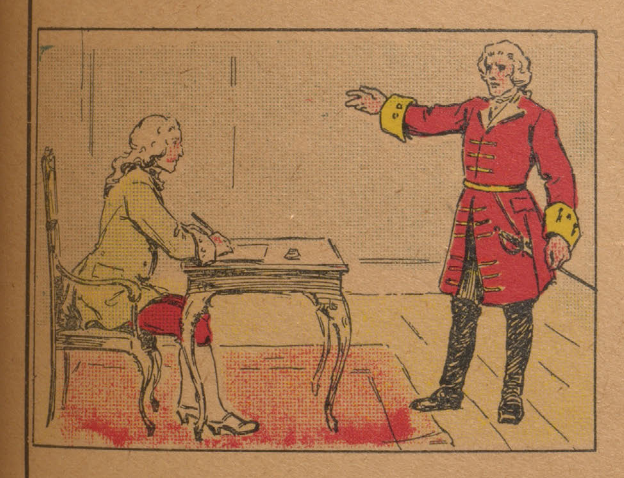
Son père et son grand-père (Pierre Boucher) furent gouverneurs des Trois-Rivières, où il est né le 17 novembre 1685. Il prend part à des expéditions militaires dans la Nouvelle-Angleterre et à Terre-Neuve, et reçoit neuf blessures à la célèbre bataille de Malplaquet. Il se livre à la traite, non loin des Trois-Rivières. C'est là qu'il lie connaissance aver des Cris du lac Népigon, qui visitaient les Têtes-de-Boule du Saint-Maurice.



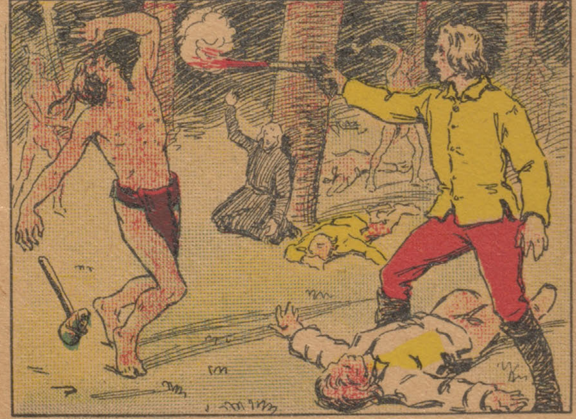
En 1727, il est envoyé au fort Népigon, où il rencontre le chef Ochakah qui avait pénétré jusqu'au lac des Bois. La Vérendrye veut lui faire tracer un croquis de la route à suivre pour se rendre dans l'intérieur du continent. Dédaignant de se servir d'une plume ou d'un crayon, le chef saisit un charbon éteint, près de la cheminée, et trace la première carte de l'ouest ; elle était exacte, quant à la direction générale des lacs et rivières, jusqu'à la Sablonnière (rivière Rouge).



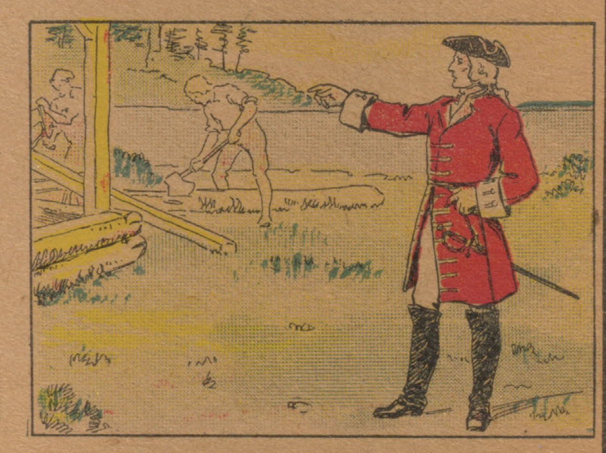
Avec ces renseignements, Christophe Dufrost de la Jemmeraye, neveu et lieutenant de La Vérendrye, atteint le fort Francis en 1731, où il fonde le fort Saint-Pierre. L'année suivante, la Vérendrye le suit avec son missionnaire, le Père Mosaiger, et fonde le fort Saint-Charles sur la rivière de l'Angle, affluent du lac des Bois. En 1734, La Jemmeraye va fonder le fort Maurepas, à l'embouchure de la rivière Winnipeg, et le fort aux Roseaux, à l'entrée de la rivière Rouge. Ces établissements assurent le monopole de la traite aux Français et interceptent les fourrures qui, jusqu'alors, prenaient le chemin de la baie d'Hudson, aux Anglais.



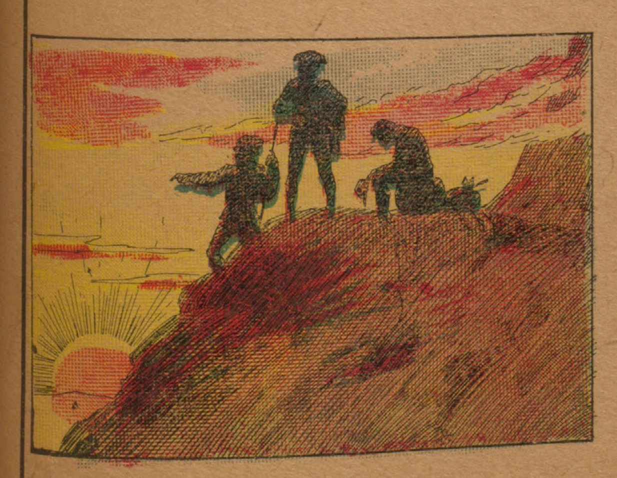
La Vérendrye descend à Montréal en 1735, pour rendre compte de ses découvertes au gouverneur Beauharnois. De retour au fort Saint-Charles, de terribles épreuves l'attendent. La Jemmeraye mourait au fort aux Roseaux le 10 mai 1736. C'est à cet endroit, à cinq milles environ de Selkirk, sur la rive ouest de la rivière Rouge, que reposent les restes de la Jemmeraye, neveu du découvreur et frère de Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises.



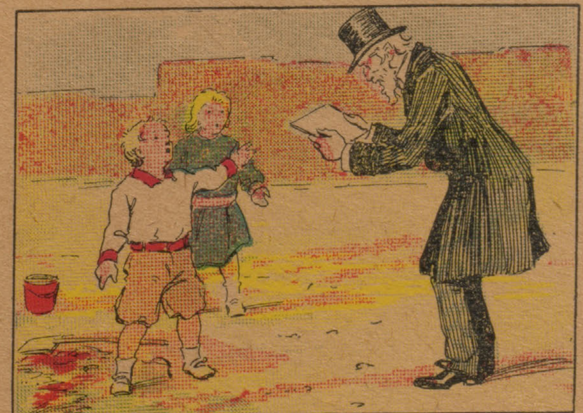
Les deux fils de La Vérendrye, qui avaient accompagné leur cousin La Jemmeraye au fort aux Roseaux, retournent au fort Saint-Charles, pour annoncer cette triste nouvelle à leur père. Sur l'heure il organise une brigade de 20 hommes, son fils Jean-Baptiste à leur tête, avec le Père Aulneau, s.j., pour aller chercher des marchandises et des provisions à Michillimakinac. Une nuit, campés à l'île, connue depuis sous le nom de l'Ile-au-Massacre, un parti de Sioux maraudeurs, qui les guettait sous prétexte de parlementer avec eux, s'approche de ces 21 Français et, se précipitant sur eux, à l'improviste, les extermine tous. Le Père Aulneau fut trouvé appuyé sur un arbre, la main levée, pour absoudre ses compagnons. Les restes du missionnaire, du fils de la Vérendrye et de leurs 19 compagnons ont été retrouvés en 1908 ; ils sont conservés au collège des Pères Jésuites, à Saint-Boniface.



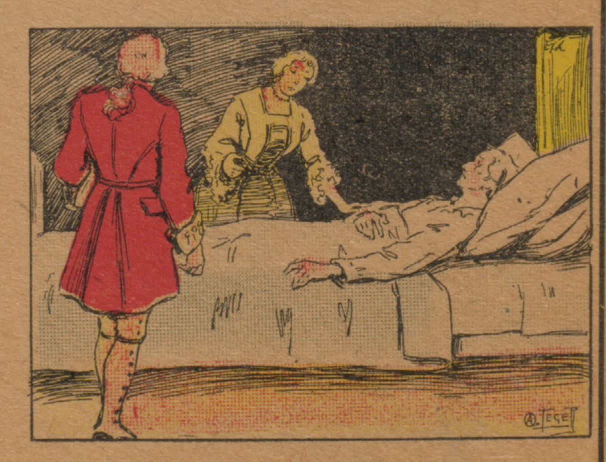
En 1738 La Vérendrye se rend au Portage-la-Prairie, où il fonde le fort La Reine. Ses fils visitent successivement les lacs Manitoba, Dauphin, Bourbon et la rivière Saskatchewan, où ils érigent des forts. C'est ainsi qu'ils s'emparent des fourrures de l'ouest et qu'ils trouvent la route par eau jusqu'aux montagnes Rocheuses, qui devait être ensuite suivie jusqu'à la construction des chemins de fer.



La Vérendrye visite également la nation des Mandans, sur le plateau du Missouri. En 1742 il envoie ses deux fils à travers la prairie, afin de pénétrer jusqu'à l'Océan Pacifique. En janvier 1743 ils commencent à escalader les premiers pics des Rocheuses, lorsque les Gens-de-l'Arc, effrayés de l'entreprise, les abandonnent, et, à grands regrets, ils doivent rebrousser chemin.



En revenant, ils s'arrêtent à Pierre, dans le Dakota, où ils déposent en terre, près du Missouri, une plaque en plomb qui raconte cette fameuse expédition. En 1913, des enfants, en s'amusant, découvrent cette plaque qui indique qu'elle avait été déposée à cet endroit par le chevalier La Vérendrye et son frère, accompagnés de Louis Lalondette et A. Miotte, le 30 mars 1743.



La Vérendrye, après avoir exploré tout le Nord-Ouest, jusqu'aux montagnes Rocheuses, rentre à Montréal, l'automne 1743, où il décède en 1749. Cet homme de bien, d'une énergie indomptable, compte parmi les Canadiens français les plus illustres. Il meurt pauvre et méconnu. Des envieux de sa gloire l'avaient calomnié auprès de la cour de France. Nos historiens ont vengé sa mémoire.

Imprimerie Maisonneuve, 478, avenue LaSalle, Montréal. Tél. : LaSalle 2354.